

Que 2018 consacre le r

TAUROMACHIE Hier soir, la première corrida de la Feria de Pâques, à Arles, a lancé une temporada 2018 qui devrait confirmer le retour au centre de l'authentique toro de combat

DOSSIER RÉALISÉ PAR ZOCATO

C'est désormais une certitude, qui se vérifie depuis trois ou quatre saisons, en France du moins : le premier protagoniste a repris sa place tout en haut des affiches où il est inscrit, depuis bientôt trois siècles, « Corrida de Toros ». Le toro de combat est, dorénavant dans beaucoup d'arènes, autant voire davantage couru que les matadors, qu'ils soient modestes ou de renom. À l'écoute de leur public, celui qui passe par le guichet, la majorité des plazas offre maintenant un, deux ou trois lots d'élevages dit « durs ».

1 La lassitude du public

Ce changement de cap - ce réajustement dirait-on en politique - on le doit à la lassitude des fidèles spectateurs, à leur ras-le-bol du refrain « on prend les mêmes et on recommence ». Du vu, revu et trop vu.

En clair, six ou sept ganaderías face à six ou sept figuras qui mènent le bal et se partagent la plus grosse part du gâteau des ferias. Un « dessert » à la baisse dans la mesure où, en 2017, nombre de corridas basées d'abord sur le « toro-toro » ont fait souvent de meilleures recettes que celles des stars et de leurs toros copiés collés.

2 L'avènement du toro de caractère

Il suffit de prendre pour exemple le jeune blason de Pedraza de Yeltés, qui fait courir les foules ainsi que les fers de la famille Martin (Victorino et Adolfo) et la plupart des cor-

nus provenant de la souche Santacoloma, si l'on doit généraliser. Cet engouement pour le toro de caractère, au tempérament et à la personnalité difficiles à cerner, est à la fois un retour aux sources de l'agressivité originelle et une formidable étude de mœurs animalières, sorte d'antidote contre le sempiternel toro qu'on appellerait « taureau » s'il arborait une sonnaille. Ce toro à « moitié domestiqué », fade, qui n'embête pas trop les toreros mais beaucoup le public et se met illico au service d'un ballet plutôt que du combat, l'essence même de la corrida.

3 Que la notion de danger demeure

Au fil des ans, les aficionados - votre serviteur itou - se passionnent pour la complexité du toro, les mystères de sa caste, le pourquoi de ses char-

ges déviées, le comment a-t-il pu décocher de la sorte. Ce toro, incertain qu'il faut d'abord dominer et dompter avant de pouvoir entrer dans l'art, ou pas

Ce toro, incertain qu'il faut d'abord dominer et dompter avant de pouvoir entrer dans l'art, ou pas

du jour revitalise nos passions et renforce l'unité du peuple de l'afición. Le toro, notre premier héros. Vendredi matin, aux arènes d'Arles, un millier de personnes ont acclamé le cercueil de Luc Jalabert, pour sa vuelta posthume. Lui, le rejoneador devenu impresario, apo-

derado et éleveur, avait une des plus justes définitions du toro : « beau, fier et libre ».

À l'évidence, ces propos sont à nuancer tant il existe de facettes en tauromachie mais la notion de danger doit demeurer. « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », rappelait justement Le Cid, sous la plume de Corneille.

4 Jeunes loups classieux

Chez les hommes, si l'on peut écrire, les enjeux de cette saison qui démarre sont à double tranchant. Poussés par de jeunes loups classieux comme Roca Rey, Ginés Marín, José Garrido, Tomas Campos où même Álvaro Lorenzo et Emilio de Justo, parmi d'autres, bien sûr, les vedettes devront aussi justifier leur permanence face à des toros plus voraces s'ils ne veulent cesser d'intéresser.

À ce petit et grand jeu, Enrique Ponce maintient tout son attrait tant son sens de la lidia vire à la perfection (lire ci-dessous). El Juli, qui célébrera, le 18 septembre, ses vingt ans d'alternative par un solo à Nîmes, continuera à mordre, Manzanares à jouer les félins en piste et Morante de la Puebla à se choisir ses rendez-vous pour fans et suiveurs.

À moins d'une énorme surprise, ne comptez plus sur José Tomas, dites au revoir à Padilla et à Alberto Aguilar qui se couperont la coleta en octobre. Enfin, pariez sur Talavante, Perera, Jiménez Fortes, Daniel Luque et Antonio Ferrera. Eux n'ont pas encore tout dit, tout comme les toros, à sabots franchis sur le sable de nos ruedos.



« Beau, fier et libre », le toro de combat tel que l'aimait l'éleveur camarguais Luc Jalabert, ancien directeur des arènes d'Arles, décédé mardi dernier. PHOTO CYRILLE VIDAL

Échos des ruedos

RÉCOMPENSES. Le torero Gines Marin et l'éleveur de la ganadería Domingo Hernandez-Garcigrande, Justo Hernandez étaient à Bayonne, vendredi, pour recevoir le prix de la Ville de Bayonne associé au journal « Sud Ouest » qui récompense les triomphateurs de la San Isidro 2017. Le jury était représenté notamment par le maire,



Justo Hernandez et Gines Marin, vendredi à Bayonne. PHOTO « S.O. »

Jean-René Etchegaray, et le directeur éditorial de « Sud Ouest », Yves Harté. Un an après son alternative, Gines Marin avait coupé deux oreilles au terme d'une faena très complète. Le lot de Domingo Hernandez avait permis au maestro Enrique Ponce de triompher à la Las Ventas, au printemps dernier.

DANS LE SUD OUEST. En attendant les affiches de Mont-de-Marsan et de Dax, qui seront dévoilées en ce début avril, on apprend qu'à la Madeleine un double mano à mano réunira Enrique Ponce et Sébastien Castella, El Juli et Juan Bautista. L'Arlésien sera également à Saint-Sever, Eauze, Dax (en solo) et Bayonne.

SÉVILLE. La Maestranza ouvre ses portes cet après-midi. Hier à Arles, le Péruvien Roca Rey défilera en soirée. La feria reprendra le mercredi 11 avril pour s'achever le 22 avec les Miura.

MADRID. La San Isidro, marathon de 34 corridas, novilladas et corridas de rejoneo, se déroulera du mercredi 9 mai au dimanche 10 juin avec un lot final de Victorino Martin.

ALBACETE. Dimanche 13 mai, hommage sera rendu au maestro Damaso Gonzalez, le fakir d'Albacete, décédé cet été. Avec Enrique Ponce, El Juli, Miguel-Angel Perera, Paco Ureña, Ruben Pinar.

Moisson d'or du bon roi Enrique

BILAN DE L'HIVER

Le maestro Valençais est revenu d'Amérique avec 17 nouveaux trophées

Comme le tonton Cristobal de Pierre Perret, Enrique Ponce est revenu des Amériques chargé de la majorité des trophées des grandes ferias hivernales du Nouveau Monde. Jugez-en par le détail.

Point de départ, le Pérou, avec tour de chauffe à Lima, où il est ovationné le 11 novembre 2017. Et dès lors, c'est parti pour le bon roi Henri qui enchaîne les sorties des arènes sans toucher terre, porté en triomphe avec deux oreilles à Latacunga (Mexique), le 24 novembre, puis deux autres à la Monumental de Mexico, le 3 décembre.

L'inépuisable souverain revient en Europe passer Noël en famille avant de s'envoler pour la Colombie : deux oreilles à la feria de Cali (29 décembre), quatre à celle de Manizales où, le 13 janvier, il gracie son 50^e toro, nommé « Canario », de l'élevage local d'Ernesto Gutierrez. Quinze jours après, deux oreilles à la capi-



tales Santafé de Bogota où la corrida est enfin et désormais légalement blindée après six ans d'incertitude.

Enrique Ponce porté en triomphe dans la Monumental de Mexico. PHOTO MARIO GUZMÁN

À genoux

Suivront trois autres rendez-vous aztèques (Nuevo León, Jalostotitlan et Autlan) et ultime passage en Colombie pour cinq oreilles de mieux. Douze paseos, 17 trophées. Et au bon air des Andes, Enrique Ponce a rajouté le bonheur de ses quatre pre-

miers grands portails en Espagne, à Olivenza, Castellon-de-la-Plana et aux Fallas de Valence les 17 et 18 mars.

À 47 ans, dont 28 d'alternative, Ponce, qui défilait pour la 128^e fois dans la plaza de sa ville, s'est permis le détail de finir ses faenas en « molinetes » à genoux. Éternelle afición !

etour du toro héros



Toute l'émotion de Jean-Baptiste Jalabert hier. PHOTO MAXPPP

Un seigneur, un fils

ARLES Quatre trophées pour Jean-Baptiste Jalabert, en mémoire de son père, décédé mardi

Julian Lopez « El Juli » : silence et silence

Juan Bautista : deux oreilles et deux oreilles

Andrés Roca Rey : silence et silence

Une minute de silence puis une immense ovation s'envola vers les cieus pour saluer la mémoire de Luc Jalabert, décédé mardi dernier ; les trois toreros, toutes les cuadrillas et le personnel de piste arboraient un crêpe noir en signe de deuil.

Les six toros d'**El Freixo** (Olivenza, Extrémadure), génériquement « corrects » de gabarits et de cornes furent annoncés entre 500 et 545 kg, pour une moyenne de 523. Les lanciers leur administrèrent douze dosettes de piquettes, ainsi l'exige le règlement. Les picadors y allaient mollo, vu l'état quelque peu délabré de ces toros dès leur sortie en piste. Ô certes, rien de catastrophique mais une tendance généralisée de balancer les antérieurs vers le haut, vers les mentons de la piétaille. Un signe avant-coureur d'un évident manque de caste, voire pire, de race. Le reste de leur passage sur le sable du cirque romain confirma la déception du public et des professionnels. Ce lot fade, dénué d'offensive rage n'attaquait jamais pour se défendre. Nul combat.

Signalons que le propriétaire de ce cheptel n'est autre qu'El Juli, pris à son propre piège d'offrir son « packaging » toros-torero. Du genre : « Je

vous fournis tout, entrecôtes et fromage, de l'amuse-gueule au dessert et en plus, je cuisine... » Sur la même facture seront donc annotés la vente de six toros, ses honoraires de torero, gasoil et péages pour le camion-bétaille et enfin l'indemnité kilométrique pour le retour du toro réserve, « Peleon », n°45.

El Juli (tourterelle des villes et or) ouvrait le ban. Les bourrasques tourbillonnantes compliquaient tout. Ce n'était ni du mistral, ni le sirocco local. Capes et muletas montaient en drapeau. Les toros en profitaient, la jupe de Marilyn Monroe sur la bouche du tramway new-yorkais. Et puis ne jamais mouiller sa muleta et la tartiner de terre comme le fit Juan Bautista pour endiguer Eole et se plaindre en regardant le public que la « ventole » bousille tout, ne l'a pas grandi outre mesure...

Jean-Baptiste Jalabert « **Juan Bautista** » (céleste et or) est un seigneur, un père, un fils. Deux toros aussi inopérants que les autres, deux faenas à muleta « seau après seau » remontés et hissés d'impossibles puits. Un « arrimon », estocades en sus, pour papa et ses mômes qu'il invita à la vuelta après le cinquième toro. Et là, permettez-moi d'écrire que nous étions 12 000 à être de la famille Jalabert.

Quant à **Roca Rey** (ardoise du Béarn et argent), il subit quelques accrocs qu'il aurait pu payer cash. Diable que ce si fin torero à l'air épuisé, lui qui enchaîne depuis le mois d'octobre les allers-retours Europe-Am'sud.

92% de garniture sur les gradins. 11°2. Vent bestial. Juan Bautista, quatre oreilles est sorti à pied. Olé toi !

Zocato, envoyé spécial

LES RENDEZ-VOUS DANS LE SUD-OUEST

AIGNAN-SUR-GERS (32) :
Aujourd'hui, 11 h, 4 novillos (SP) du Camino de Santiago pour Dorian Canton et Yon Lamothe.
17 h, 3 toros de Concha y Sierra et 3 de Valverde pour Octavio Chacón, Pepe Moral et Manolo Vanezas ou son remplaçant.
05 62 09 26 96 ;
05 62 09 22 57.

MUGRON (40) :
Demain, lundi 2, 11 h : 3 novillos (SP) d'Alma Serena pour Yon Lamothe et « Villita ».

16 h 30, 6 novillos de la ganaderia de Pincha pour Carlos Ochoa, El Adoureño et Dorian Canton qui débutera en novillada piquée.
05 58 97 74 45.

GARLIN (64)
Dimanche 8 avril, 11 h, fiesta campera. 2 novillos (SP) de Pedraza de Yeltes pour Angel Jiménez et Rafael González. 16 h 30 : 6 novillos de Pedraza de Yeltes pour Antonio Grande, Dorian Canton et le triomphateur de la matinale. 05 59 04 74 23.

Des ténors et une nouvelle vague

EN FRANCE La planète toros vibre de ces nouveaux noms venus régénérer l'afición. Et notre toreo national ne reste pas à l'écart de ce phénomène

Les professionnels français de la tauro-machie ont de quoi se réjouir. Tout comme leurs collègues espagnols, le grand public et les aficionados, ils attendaient une nouvelle vague de toreros et de novilleros pour renouveler leur passion.

Les portes des ferias de renom s'ouvrent désormais à Ginés Marin, José Garrido, Paco Ureña, Alvaro Lorenzo et autres matadors qui méritent une place au soleil. Place aussi au jeune bataillon sud-américain mené par le Péruvien Andrés Roca Rey et le Vénézuélien « Colombo » et les Mexicains Luis David Adame et Sergio Flores.

Depuis plus de quinze ans, la France s'enorgueillit du tandem Juan Bautista-Sébastien Castella. Ce duo de matadors chevronnés porte haut et loin l'étendard du toreo tricolore.

Juan Leal, suite à son défi gagnant face aux Miuras, en août dernier à Bilbao, défilera selon nos sources à Nîmes, Mont-de-Marsan, Béziers, Bayonne et Arles pour ce qui est des plazas de 1^{re} catégorie de notre pays.

Viennent ensuite Thomas Joubert, Roman Perez, Mehdi Savalli, Andy Younés, Cayetano Ortiz, Jérémy Banti,

Marc Serrano et le Biterrois Thomas Cerqueira très gravement blessé au mois de juillet et toujours convalescent.

Cette saison, La représentation du Sud-Ouest sera dirigée par Thomas Dufau, 4^e Français au classement 2017, Michel Lagravère « Michelito » et Clément Dubecq « Clemente », le Montois Mathieu Guillon ayant décidé de rejoindre le rang des banderilleros.

Les novilleros débarquent

Mais c'est en définitive dans la catégorie des novilleros que la nouvelle vague des vêtus d'ors offrira le plus de découvertes : le Gersois « El Adoureño », dont l'alternative est annoncée le 9 septembre à Dax, les débuts du Béarnais Dorian Canton, demain à Mugron, et celle du Nimois Raphaël Raucoule « El Rafi », ce matin à Arles, sans oublier le Vicois André Lagravère « El Galo », triomphateur à la Monumental de Mexico, le 1^{er} mars. Ajoutons-y Baptiste Cissé et Maxime Solera, le retour d'Adrien Salenc mais aussi Tibo Garcia qui rehausse les zapatillas après six mois de silence radio.

Saluons enfin notre cavalière Léa



Juan Leal va vivre sa cinquième saison de matador de toros. PHOTO ALBERTO SIMON/AFP

Vicens, n°1 des rejoneadores en 2017 sur le podium mondial. À tous, suerte !